

# Rose Valland, une femme sur le front de l'art

**Le centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon met en lumière le parcours engagé d'une femme, Rose Valland, qui choisit de lutter contre la mainmise des nazis sur les collections privées et publiques du patrimoine artistique français. Une forme de résistance et une résistante quelque peu oubliées...**

La voix distinguée et autoritaire de Rose Valland accueille le visiteur et l'accompagne tout au long de la visite de l'exposition qui lui est consacrée au centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon. Elle provient d'une interview enregistrée le 24 septembre 1964 sur France Inter à l'occasion de la sortie en France du film de John Frankenheimer *Le Train*, avec Suzanne Flon et Burt Lancaster. Ce film, qui évoque le sauvetage de collections d'art françaises par la Résistance, est librement inspiré du livre témoignage de Rose Valland : *Le front de l'art, défense des collections françaises* (1961). « Des faits ont été modifiés mais c'est inévitable », explique-t-elle au cours de l'entretien. Néanmoins le film comporte des épisodes véridiques, comme le dernier convoi d'œuvres d'art vers l'Allemagne qui s'apprête à quitter Paris en août 1944 et que des résistants réussissent à bloquer à Aulnay, en banlieue parisienne. « Il nous donne l'occasion, poursuit-elle, de mettre à la portée de l'ensemble du public la question centrale de la protection des œuvres d'art en cas de conflit »... Une question centrale en effet et toujours d'actualité.

Mais durant la Seconde Guerre mondiale et l'occupation de la France, Rose Valland aura fait partie de ces individus courageux qui prirent de gros risques pour protéger le patrimoine artistique français.

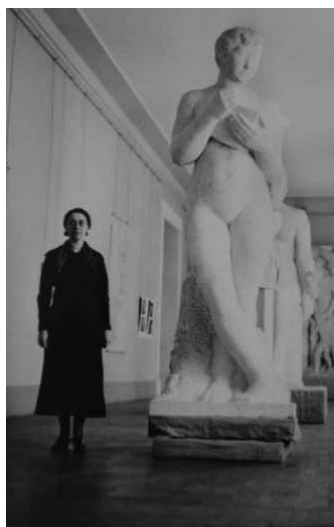
## Les collections nationales sont mises à l'abri

Née en 1898 dans l'Isère, Rose Valland fréquente l'École normale d'institutrices de Grenoble puis entre à l'École nationale des Beaux-arts de Lyon. Elle poursuit sa formation aux Beaux-arts de Paris, à l'École du Louvre et à la Sorbonne. En 1932 elle entre comme attachée bénévole au musée du Jeu de Paume, qui s'élève dans le jardin des Tuileries, musée dédié à l'art contemporain et centre de rassemblement de l'École de Paris et de ses recherches picturales. Dans les années qui suivent, le Jeu de Paume a

l'instar de tous les musées se prépare à la guerre et aux bombardements éventuels. Un plan de protection des collections nationales est établi sous l'impulsion du ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-arts, Jean Zay (qui sera assassiné par la milice en 1944) et sera parfaitement orchestré par Jacques Jaujard, futur directeur des musées nationaux. Des listes de châteaux et de monastères pouvant accueillir les collections sont dressées, des plans d'évacuation et des itinéraires sont définis... Ainsi, dès le 28 août 1939, la *Joconde* aura quitté le Louvre pour les châteaux de Chambord (Loir-et-Cher) puis de Valençay (Indre) puis est accueillie à l'abbaye de Loc-de-Dieu (Aveyron), au musée de Montauban et enfin au château Montal dans le Lot. Rose Valland, qui participe au plan de protection avec des centaines d'autres personnes, sera nommée en novembre 1939 au poste d'attachée de conservation à la Direction des musées nationaux.

Si de nombreuses œuvres des collections nationales ont pu être mises à l'abri, beaucoup d'autres n'échapperont pas à la mainmise opérée par les nazis en France comme dans tous les territoires qu'ils occupent. L'exposition rappelle que l'art est un enjeu majeur pour Hitler, qui veut imposer l'esthétique du III<sup>e</sup> Reich tout en enrichissant les musées allemands (et les expurgant de l'art moderne qualifié de dégénéré) et les cimaises des dignitaires nazis.

À Paris, les locaux du musée du Jeu de Paume deviennent le 18 juillet 1940 siège de l'*Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg* (ERR), organisation chargée de la confiscation des biens des juifs



ROSE VALLAND DANS LES SALLES DU JEU DE PAUME, VERS 1934.  
© COLL. CAMILLE GARAPONT / ASSOCIATION LA MÉMOIRE DE ROSE VALLAND

et des francs-maçons dans l'Europe occupée. Le Jeu de Paume, sous la direction du colonel Kurt von Behr représentant Rosenberg, se retrouve au cœur du système de spoliation du patrimoine artistique français, puisqu'il devient centre de transit des œuvres réclamées outre-Rhin. Le *Reichsmarschall* Göring vient en personne à 21 reprises « pour faire son marché » dans ce Jeu de Paume devenu « salon du pillage officiel nazi ».

Bien que suspectée, Rose Valland parvient à se maintenir en place durant toute l'occupation et à soustraire tant que faire se peut à la vue des nazis des œuvres d'art moderne - donc dégénéré pour les nazis - qui ont été dissimulées dans une salle reculée du musée. Pourtant, selon ses dires, l'occupant aurait brûlé de 500 à 600 de ces œuvres, parmi lesquelles des Miro, Klee, Max Ernst, Picasso, Fernand Léger, etc.

Pendant quatre ans, elle espionne, fouille les poubelles, écoute aux portes, rédige des notes destinées à Jacques Jaujard qui dirige le Louvre et est en rapport avec des réseaux de résistants. Elle réussit à rassembler des informations précieuses sur la destination des œuvres emportées vers l'Allemagne et à dresser des listes des pillages entrepris dans les collections publiques et privées, chez des familles juives et franc-maçonnnes.

## En mission en Allemagne

À la Libération, les œuvres cachées au début de la guerre quittent leurs châteaux pour réintégrer les musées. La *Joconde* est ramenée au Louvre « comme un trophée et comme une grande dame, dans la voiture même du conservateur », écrit Rose Valland dans son livre.



ROSE VALLAND, « CAPITAIN BEAUX-ARTS » À LA LIBÉRATION.

Mais la mission de « la dame du Jeu de Paume » est loin d'être terminée. À partir de novembre 1944, elle assure le secrétariat de la Commission de récupération artistique (CRA), créée par le ministère de l'Éducation nationale, qui transmet aux armées alliées d'occupation en Allemagne pour faciliter les recherches la précieuse documentation établie par Rose Valland au Jeu de Paume.

Au printemps 1945, celle-ci contracte un engagement dans la 1<sup>ère</sup> armée du général de Lattre de Tassigny et arrive en Allemagne trois jours après la capitulation nazie. Nommée lieutenant puis capitaine, elle est chargée de retrouver, en lien avec les services alliés, les pièces appartenant à des collections françaises et de veiller à leur retour. Elle parcourt les zones d'occupation afin d'inspecter les dépôts cachés en compagnie de ses homologues alliés. En février 1946, elle assiste à la cinquante-deuxième journée d'audience du procès de Nuremberg consacrée au pillage artistique en Belgique, en France et aux Pays-Bas. Quelques mois plus tard, elle est nommée chef de la section Beaux-arts à la division des affaires culturelles françaises à Berlin, des fonctions qui lui donnent autorité pour inspecter les musées allemands susceptibles de détenir des œuvres d'origine française. Les premières œuvres récupérées reprennent le chemin de la France et de juin à août 1946, la Commission de récupération artistique présente au Musée de l'Orangerie une exposition de 283 chefs-d'œuvre des collections privées françaises retrouvées en Allemagne, parmi lesquelles *La Fillette au bouddha* de Fragonard, une toile qui plaisait particulièrement à Göring...

En 1949, date de la dissolution de la Commission de récupération artistique, sur 100 000 œuvres d'art environ transférées en Allemagne, 60 000 auront été rapatriées en France, en partie grâce au travail et au dévouement de Rose Valland, et en 1950, 45 000 auront été restituées à leurs propriétaires légitimes.

Jusqu'à son décès en 1980, Rose Valland, l'une des femmes les plus médaillées de France, continuera d'exercer des responsabilités au sein de la Direction des musées de France, elle qui avait dédié son livre *Le front de l'art* « à tous ceux qui luttèrent pendant la dernière guerre, pour sauver un peu de la beauté du monde ».

LAURE DEVOUAST

(1) Le livre paru chez Plon en 1961 a été réédité en 1997 par la Réunion des musées nationaux.

■ « *La Dame du Jeu de Paume: Rose Valland sur le front de l'art* » jusqu'au 2 mai. CHR.D, 14 avenue Berthelot 69007 Lyon. Tél. 04 78 72 23 11. Du mercredi au vendredi de 9 h à 17 h 30, samedi et dimanche de 9 h 30 à 18 h. Entrée : 4 euros. Visites commentées les dimanches 11 avril et 2 mai.